

« Plumes – Planète – Créations »

Habiter poétiquement le monde, c'est aussi, nécessairement, être poétiquement habité par le monde. Bi-perméabilité. Devenir poreux à l'infime. Ouvert à la déterritorialisation. Gorgé de là et de loin.

Aurélien Barrau, *L'Hypothèse K*, Paris, Grasset, 2023, p. 146.

Que pèse la littérature face aux défis écologiques de notre temps ? Si peu en apparence, et pourtant... Si l'on accepte que l'écrit est une action qui, à sa manière et ne serait-ce que le temps de la lecture, « produit la présence de ce dont il parle¹ », il conviendrait alors de ne pas sous-estimer le poids d'une plume ! En effet, la création littéraire, celle des autres mais aussi la sienne propre, permet d'envisager et d'expérimenter une large palette d'émotions et d'attitudes face à l'urgence écologique, comme autant de présents alternatifs et de futurs possibles.

C'est pourquoi sans doute la littérature dite de l'extrême contemporain se confronte régulièrement aux grands enjeux environnementaux de notre époque, variant les points de vue, les dispositifs formels et les tonalités : dénonciation des atteintes à l'environnement (Guillaume Poix, *Les fils conducteurs*, 2017), problématisation du militantisme écologique (Hélène Laurain, *Partout le feu*, 2022), interrogation sur l'industrialisation des élevages (Lucie Rico, *Le chant du poulet sous vide*, 2020), récit d'anticipation dystopique et/ou utopique (Antoinette Rychner, *Après le monde*, 2020), évocation d'un rapport subjectif et intime à une nature complexe (Gabrielle Filteau-Chiba, *Encabanée*, 2018) – pour ne citer que quelques romans récents. Or la rencontre entre littérature et écologie investit encore d'autres territoires génériques (poésie, théâtre, etc.) ainsi que des registres variés (dramatique, épique, mais aussi comique ou lyrique).

Abordant cette « littérature verte » dans toute sa complexité formelle et thématique, sans négliger les risques de *greenwashing* auxquels le marché de l'édition, pas plus qu'un autre, n'est imperméable, ce travail de maturité poursuit deux objectifs complémentaires : d'une part l'analyse de publications littéraires aux prises avec des préoccupations écologiques, d'autre part l'élaboration d'une création originale écrite et potentiellement illustrée, trace artistique de votre rapport personnel à la planète, apport de votre plume aux délinéaments de mondes différents...

Votre travail de maturité se présentera ainsi sous l'une des trois formes ci-dessous (à choix). Chaque forme contiendra une part d'analyse et une part de création :

	Partie analytique	Partie créative
R É C I T S	1. Analyse comparée de deux romans écologiques contemporains au prisme d'une thématique commune, (p.ex. l'industrialisation des élevages dans <i>Le chant du poulet sous vide</i> de Lucie Rico et dans <i>Nature humaine</i> de Serge Joncour), et rédaction d'une brève note d'intention présentant votre nouvelle (cf. Partie créative).	Rédaction d'une nouvelle originale qui fera écho à la thématique écologique analysée, mais dans un style et une tonalité librement choisis.
B D	2. Rédaction d'un bref dossier présentant l'élaboration de votre bande dessinée ainsi que vos choix d'adaptation graphiques et textuels (cf. Partie créative).	Création d'une bande dessinée originale inspirée d'un roman écologique contemporain.
P O É S I E	3. Analyse d'un choix de poèmes portant sur la nature des regards différents selon les époques, du Moyen Âge à nos jours, et rédaction d'une brève note d'intention présentant votre recueil de poèmes (cf. Partie créative).	Rédaction d'un recueil poétique original – et potentiellement illustré –, inspiré d'une expérience personnelle en lien avec la nature.

¹ Mathieu Hauchecorne, Cécile Rabot, Dinah Ribard et Nicolas Schapira, « Penser les écrits comme des actions », *Biens Symboliques / Symbolic Goods* [En ligne], 3 | 2018, URL : <http://journals.openedition.org/bssg/308> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/bssg.308>.